

DIMANCHE

20 OCTOBRE 1833.

s'abonne au Bureau du Journal, rue de la Préfecture, n. 6; chez M. BARON, libraire, rue Clermont; chez M. BABEUF, libraire, rue Saint-Dominique; et chez M. PERRET, imprimeur du Journal, rue St-Dominique. — A PARIS, au cabinet littéraire de M. Raçon, passage du Caire, n. 105. Et à l'Office-Correspondance de MM. LEPELLETIER ET C^e, rue Notre-Dame-des-Victoires, n. 18. Et chez tous les libraires et directeurs des postes des départemens.



TROISIÈME ANNÉE.

253.

Ce Journal paraît les Mardi, Jeudi et Dimanche de chaque semaine.

Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est:

POUR LYON.		POUR LES DÉPARTEMENTS ET L'ÉTRANGER.	
Trois mois.	7 fr.	Trois mois.	9 fr.
Six mois.	13	Six mois.	17
Un an.	25	Un an.	33

Les lettres et paquets doivent être adressés au Bureau de la Glaneuse, franc de port.

LA GLANEUSE,

JOURNAL POPULAIRE.



La Prison est le Séminaire des Patriotes.

ÉPHÉMÉRIDES

DU JUSTE-MILIEU.

18 octobre 1850, désordres à Nantes, 19 octobre 1850, saisie de la *Revolution*, troubles à Paris, 20 octobre 1850, saisie de l'*Echo* français.

Où l'on prouve, contrairement aux faits,

QUE L'HÉRÉDITÉ EST UN PRINCIPE D'ORDRE, ET QUE L'ÉLECTION EST UNE SOURCE DE GUERRES CIVILES.

Tout le monde est d'accord sur un point, à savoir que l'hérédité monarchique est une énorme sottise, une grosse stupidité. Quoi de plus absurde, en effet, que de décerner par avance un titre qui doit toujours être censé l'apanage du plus méritant, à l'enfant qui naîtra de celui qui porte aujourd'hui ce titre, puis à l'enfant qui naîtra de cet enfant, puis à l'enfant de l'enfant de cet enfant; ainsi de suite.

Le fils de l'homme qui règne maintenant est un imbécille; — n'importe, cet imbécille sera roi.

Le fils de ce fils sera probablement un crétin; — n'importe, ce crétin sera roi.

Le fils du fils de ce fils sera quelque monstre rachitique, à forme tout au plus humaine; — n'importe, ce monstre sera roi.

Ainsi raisonnent ou plutôt déraisonnent les monarchistes. Ils ne prennent plus même la peine de déguiser l'absurdité théorique du principe d'hérédité, et ceux qui se constituent encore les champions de ce principe, se replient exclusivement sur son utilité d'application.

« Il est vrai, disent-ils, que l'hérédité monarchique n'est pas soutenable au droit abstrait. C'est une dérogation au droit naturel qu'a toute nation de choisir elle-même son chef. Mais cette dérogation est fondée sur un intérêt d'ordre et de paix publique. L'élection monarchique ouvre, à la mort de chaque roi, une lice où toutes les ambitions se déchainent; la guerre civile ne manque jamais d'en sortir. L'hérédité, au contraire, assure la transmission calme et paisible du pouvoir exécutif, sans que naisse aucun désordre, sans qu'aucun intérêt soit froissé. Toute ba-

lence faite des inconvénients purement logiques de l'hérédité, et des inconvénients pratiques de l'élection, l'hérédité nous a paru préférable. »

Ainsi disent les monarchistes, et ils ne manquent jamais, à l'appui de cette thèse, de nous dérouler la nomenclature des dissensions intestines, provoquées, dans l'ancien royaume de Pologne, par les diverses élections de monarques.

Nous pourrions facilement rétorquer leur argument par la litanie, certes un peu plus longue, des guerres de succession qui ont bouleversé l'Europe pendant plus de dix siècles. Mais sans aller chercher nos exemples si haut ni si loin, nous aimons mieux nous placer sur un autre terrain.

Ainsi, regardons seulement autour de nous.

En Portugal, deux frères se battent depuis plus de deux ans pour savoir à qui restera la couronne légitime du roi Jean. Une compagnie de fusiliers, un canon encloué, une averse, que sais-je? le hasard, en un mot, décideront ce cas de légitimité, après qu'un pays tout entier aura été ravagé pendant trente mois par deux armées, et aura perdu un vingtième de ses habitants.

En Espagne, même collision: l'oncle et la nièce armement, chacun de leur côté, pour se disputer le trône, où chaude est encore la place de Ferdinand. Madrid lance ses soldats sur toutes les provinces; si les soldats sont plus forts, Isabelle sera reine *légitime* de toutes les Espagnes: si ce sont au contraire les provinces insurgées, Carlos sera roi *légitime et majesté très catholique*.

Pendant que tout ceci se passe en Europe, nous sommes témoins d'une élection de président aux états unis. Les candidats se présentent, les journaux discutent, le peuple nomme, et au bout d'un mois tout est fini. Ce grand acte se pratique avec autant de calme et de simplicité que, chez nous, une élection de prud'homme ou de juge au tribunal de commerce.

Ne voila-t-il pas, je vous le demande, une preuve évidente que l'hérédité monarchique est un principe

assuré d'ordre public, tandis que l'élection est une source continuelle de dissensions et de troubles?

Eh bien! la logique des monarchistes est toute dans cet échantillon.

Cabinet de curiosités.

Un de mes amis, arrivé depuis quelques jours de la capitale, m'a parlé avec enthousiasme d'un nouveau cabinet de curiosités qui vient d'être établi sur le Boulevard-du-Temple. J'ai cru rendre service à nos lecteurs en leur indiquant les principaux objets qui composent ce musée d'une espèce nouvelle. En voici la liste :

Une collection de manuscrits précieux qui doivent, dit-on, être incessamment publiés par la maison Dutoupet et C^e. Voici les titres de quelques-uns de ces manuscrits : — *Promettre et tenir sont deux*, proverbe politique en deux époques, par Dutoupet. — *La vie des célèbres Cartouche et Mandrin*, publiée avec des notes et des commentaires, par M. Thiers. — *De la désertion*, par un officier de Jemmape. — *De la trahison*, par M. Barthe, avec une dédicace à M. de Talleyrand. — *Du Charivari*, ouvrage publié par une société de ministériels, parmi lesquels on distingue Mahul, Jars, Prunelle et Fulchiron. — L'art de faire des nœuds de cravate à la Condé, par M. Dutoupet, et une foule d'autres ouvrages dont la nomenclature serait fastidieuse.

Passons maintenant aux autres curiosités dont s'est enrichi le cabinet. On y remarque particulièrement :

Un énorme *toupet* appartenant à un grand souverain. Cette coiffure royale est un peu défrisée; ce qui n'est pas étonnant, elle a été ramassée dans la boue. Les amis de ce monarque craignent, qu'après avoir perdu son toupet, il ne finisse par perdre la tête.

Un *chapeau gris* ayant appartenu au même souverain. Ce feutre royal était orné jadis d'une cocarde tricolore, dont les couleurs ont déteint, ce qui vous explique pourquoi cette cocarde est devenue blanche; du reste, le feutre et la cocarde ont été mis de côté. Celui qui les portait, va, dit-on, entrer dans l'ordre des *Frères ignorants*. Il ne lui faudra plus que des *calottes*.

Un *gant*. Celui que portait Chose lorsqu'il donnait les fameuses poignées de main.

Une *plume* sur laquelle on remarque des taches de sang. Elle a servi à signer l'ordonnance qui mettait Paris en état de siège.

Une *robe*. C'est celle que portait la *duchesse de Berry* au bal de la cour, le jour où fut exécuté l'infortuné Bories.

Une *épée de sergent de ville*. Elle a été trouvée couverte de sang sur le pont d'Arcole le 29 juillet 1832.

Une petite *cassette* renfermant les cendres du drapeau tricolore brûlé par M. d'Argout.

Le *pistolet* quasi-régicide, à l'aide duquel un quasi-assassin a commis un quasi-assassinat sur la personne du quasi-téméraire Louis-Philippe 1^{er}, quasi-roi populaire des Français.

L'une des trois cent soixante-treize balles dont ce pistolet était chargé.

Un *corset* trouvé dans le prie-dieu de Monseigneur l'archevêque de Paris, lors de la dévastation de l'Archevêché.

Une *pièce* de la cave dans laquelle Monseigneur d'Orléans était caché pendant les journées de juillet.

La *corde* qui servit à étrangler le dernier des Condé.

Une *plume de dindon*. C'est avec cette plume que M. Vachon-Imbert écrivit au ministre pour lui demander la translation de M. Granier à Clairvaux.

Un *cordon de dai* de StAcheul, donné par M. Dupin.

Un *fouet* ayant appartenu à M. Montfort cocher, père de Philippe-Egalité, duc d'Orléans.

Le programme de l'Hôtel-de-Ville, précieusement conservé dans du vinaigre des Quatre-Voleurs. Ce vinaigre a été fourni par MM. Dutoupet, Soult, Thiers et Gisquet.

Vous ne serez pas étonné, d'après cette nomenclature bien incomplète, lorsque je vous dirai que ce cabinet de curiosités fait courir tout Paris. Si vos affaires ou vos plaisirs vous appellent à la capitale, n'oubliez pas d'aller visiter cette précieuse collection, Boulevard-du-Temple, entre une ménagerie et des danseurs de corde.

Une Muse.

Nous nous sommes permis dans l'un de nos numéros d'appeler au grand jour, et d'exposer aux hourras et aux claques de l'opinion publique, M. Defailly, l'un de nos honorables impropitiués, et le *Citoyen de la haute Marne*, cet heureux journal qui, pareil à un vase d'élection, reçoit les émanations du juste-milieu de son arrondissement.

Mais voici venir qui est bien autrement *éléphantissime*.

Cette fois ce sont des vers que nous avons à produire; des vers sortis d'une plume lyonnaise, inspirés non plus par les froids ressorts d'un intérêt tout matériel, tout politique.

C'est la théocratie et le légitimisme le plus pur qui animent notre auteur et fécondent son génie; aussi ses productions répondent-elles à la grandeur de son sujet.

Hâtons nous de citer :

Et d'abord, le titre mérite notre attention. Le voici :

APERÇU

*Du juste jugement à porter sur les écrivains irréligieux de nos temps,
Au nombre singulier, les désignant tous.*

Si vous avez compris, passons outre et tournons le feuillet.

L'univers qu'on voit est un état monarchique,
Dieu seul faut y chercher, servir sans politique;
Enseigne-le au siècle curieux des nouveautés,
Sujet aux rêveries, tout las des vérités.

Nous devons ici avec l'impartialité qui nous est habituelle, faire remarquer que l'auteur, dans une seconde édition, a fait la variante suivante.

Tout le vaste univers est état monarchique,
Son souverain, c'est Dieu qu'on sert sans politique.
Instruis-en donc le peuple envieux des nouveautés,
Rêvant que changements, tout las des vérités,

La variante est spécialement l'enseignement de l'homme de génie; Voltaire nous a laissé beaucoup de variantes. Zaire, Mahomet, Brutus ont leurs variantes, qui ne valent pas il est vrai le texte, mais ici, et l'on nous croira sans peine, nous serions bien embarrassés de faire un choix entre le texte et la variante. Nous devons toutefois savoir gré à l'auteur d'avoir conservé, dans l'un

comme dans l'autre, cette expression si originale de
TOUT LAS,..... Tout las est impayable.

Continuons :

Prôneur d'une raison si souvent mensongère,
A la vraie liberté visiblement contraire,
Ah! cesse d'enjôler tout stupide lecteur,.....
Tu trafiques ton temps à noircir le saint lieu,.....
Tâchant d'y découvrir toutes sortes de vices,
Dont les innocens sont, à tes yeux, tous complices.
Tu t'empportes contre eux pour ton génie hausser,
Et tes chers semblables le plus rapetisser.

Il faut se résoudre à ne faire que copier, les expres-
sions manquent pour l'éloge de pareils vers.

Et plus bas :

Soit! si tu retraçais que jadis les athées,
Tout honteux de singer les risibles protéés,
Lors se faisaient chrétiens; que nos gens girouettes
Redeviennent athées, jurant contre les fêtes;

Mais là, nous devons de nouveau nous reporter à
la 2^{me} édition et aux variantes.

Dis plutôt que jadis un athée obstiné
A l'erreur tout confus d'avoir été entraîné,
Se faisait vrai croyant; qu'un chrétien folle tête
Actu devient athée, afin de vivre en bête,

Ces quatre vers là valent les quatre précédents et
l'on sera de notre avis. Ce qui en augmente néan-
moins infiniment le prix à nos yeux, c'est le mot d'*actu*
pour actuellement. Voyez le coup de génie. *Ellement*
gêne l'auteur, d'un trait de plume il le retranche, sans
nuire ni à la rime ni à la raison de son œuvre.

Nous regrettons une chose, c'est qu'il ne lui soit pas
venu à l'idée de reporter le *element* au second ou au
troisième vers, quelque part que ce soit, enfin, de
son poème. Nous l'engageons même, puisqu'il n'y a
plus moyen d'introduire le *element* dans son *APERÇU*,
de le conserver précieusement pour l'utiliser dans son
plus prochain enfantement.

Mais nous nous laissons emporter au plaisir de tres-
ser des couronnes pour parer le front de notre lauréat.

Revenons à notre poète :

Tout le peuple se perd par ta manie d'écrire.
Pense, relis, conclus ; sans détour fais-nous voir
Que plus que les savans le ciel a du pouvoir.
Par des fariboles l'on peut le méconnaître,
Mais chacun, tôt ou tard, viendra le reconnaître.
Tu le nies, grand docteur! tu trompes les idiots,
Tu fais des révoltés, tu tues les vrais dévots;
Et le mal, grossissant à faire frissonner,
Qu'en sera-t-il, pouvant partout se déchaîner?
Oh! la France sera la plus inhabitable,
Tout sexe y devenant tout-à-fait intraitable.

Les deux vers qui nous frappent le plus dans ce
dernier paragraphe sont le premier et le dernier.

Tout le peuple se perd à ta manie d'écrire.

Ceci est quelque peu brutal, et j'espère bien n'être
pas perdu pour ne pas écrire sous les inspirations qui
animent Monsieur.... — Indiscrets, nous allions com-
promettre la sévère modestie de Monsieur.... — Quoi,
encore? — Ah! c'est qu'il est des noms qu'on a tant
envie de voir passer à la postérité!

Et cet autre vers :

Tout sexe y devenant tout-à-fait intraitable.

Ah! séduisant écrivain, vous voilez ici la vérité; de-
vant les accords de votre lyre, aucun sexe n'a pu res-
ter intraitable.

Et nous ne craignons pas d'être démentis en assu-
rant que vous avez vu maintes de nos belles Lyonnai-

ses, et des plus revêches encore, confessant à vos pieds
leurs faiblesses.

Pourquoi, caméléon, fasciner des nigauds,
Former d'incrédulés, amener des badauds?
La parole sainte restera : qu'on l'écoute!
Vous la raillez, Français! vous la violentez!
Votre prix sera donc le prix des entetés.
Croyez, n'y croyez pas, c'est un décret céleste:
S'en suivra sa teneur, malgré qu'on la conteste.

FIN.

Lecteur, vous pensiez être en effet à la fin de tant
de nobles sensations, détrompez-vous : vous avez per-
du de vue certaine édition, enrichie de variantes. Eh!
bien, l'auteur n'a pas laissé perdre l'occasion de com-
pléter son œuvre; dans la première édition il avait
dit :

J'abrège et je note....

Dans la seconde, pour la plus grande gloire de Dieu
et de son propre nom, il a au contraire allongé la ma-
tière, et il termine victorieusement ainsi :

Convenez-en enfin, novateurs de nos jours,
Annoncez hautement en tous lieux, jusqu'aux cours,
Que lorsqu'on ne craint pas d'agir en incrédule,
L'on n'est, sans contredit, qu'un penseur ridicule;
Que vite on fuit serpens, animaux enragés;
Que plus dangereux sont les savans dérangés.

Et maintenant qu'il nous soit permis d'aspirer longue-
ment notre haleine, et de dilater nos poumons com-
primés par l'émotion.

J'étais témoin, il y a peu de jours, d'une bien plai-
sante discussion sur la prééminence du génie de nos
poètes citadins, entre deux de ces poètes eux-mêmes;
discussion qui me rappelait fort heureusement celle de
La Serre et de Chapelain, de Boileau.

Mais voilà par le fait nos hommes mis d'accord.

Survient un troisième larron....

Monsieur N.... à vous la pomme....

Et vous ne vous étonnez pas du produit des veilles
de notre homme, quand vous connaîtrez le portrait
de sa muse.

Le voici à la lettre :

Elle est chaussée de vilains gros souliers boueux,
surmontés de larges boucles, une soutanelle de ratine
noire enserre sa taille, grossièrement équarrie, un ra-
bat quelque peu maculé de tabac s'étale sur sa poi-
trine; son chef branlant est orné de deux ailes de pi-
geons, frisées et poudrées à faire honte à onc la plus belle
paire de pigeons de nos voltigeurs de 1815; le tout est
surmonté du tricorné jésuitique.

Enfin sa lecture habituelle est celle de l'Apocalypse.

— Vous vous en seriez douté. — N'est-ce pas?

Nous recevons d'un de nos abonnés de Lyon des
détails trop circonstanciés sur des menées déplorables,
pour ne pas le croire très bien instruit, mais nous ne
pouvons profiter des renseignemens qu'il nous donne,
qu'autant qu'il se fera connaître à nous. Nous l'enga-
geons donc à se présenter sans crainte dans notre bu-
reau, qui est aussi un confessionnal où le secret de la
pénitence est inviolable.

Nous recommandons de nouveau à nos lecteurs le Bureau spécial de
réclamations contre les impositions, qui continue à être dirigé par
M. Benoît, ancien employé au secrétariat de la mairie, demeurant
quai de Retz, n. 36.

Les nombreuses diminutions qu'il a fait obtenir aux contribuables
qui l'ont honoré de leur confiance, sont un sûr garant du zèle qu'il
met dans les réclamations dont on le charge.

(Voir aux annonces.)



M. POL JUSTUS.

Vous avez nécessairement remarqué sur votre route ce jeune homme à la physionomie tranchée, à la mise à la fois original, élégante et sévère, et vous vous êtes retournés pour mieux le voir. — C'est M. Pol Justus. — Vous avez pu lire son nom, brodé sur son gilet St-Simonien. Eh! bien M. Pol Justus est un jeune homme auquel sa plume et ses pinceaux promettent autant d'illustration au moins, que le moyen de réforme sociale auquel il s'est dévoué, en s'attachant à la foi St-Simonienne.

L'imagination de ce jeune artiste ne participe toutefois pas, heureusement pour lui, à la sombrété de son costume, qui semble être un deuil permanent de toutes les joies, de tous les progrès, de tous les bien-être sociaux.

En attendant que la presse nous fasse apprécier les travaux de sa plume, vous pouvez dès à présent aller juger, dans le petit musée de M. Chevalier, place de l'Herberie, des produits du pinceau de l'artiste, qui figureront aussi à la prochaine exposition du palais St-Pierre.

SOUSCRIPTION

POUR SUBVENIR AU PAIEMENT DE L'AMENDE
DE 22,000 FRANCS

A laquelle la TRIBUNE a été condamnée.

[Liste, n. 72, recueillie par M. Dervieux.

Stanislas Dominique, artiste rép., 25 c. Gonon, menuisier, 25 c. Roux, traiteur, 25 c. Sauton, négociant, 25 c. Bonard, maître d'écriture, 50 c. Léger, négociant, 50 c. Frier, négociant, 25 c. Biqui, négociant, 25 c. Revonon, ex boulanger, 25 c. Baras, peintre, 25 c. Chinard, commis négociant, 25 c. Creuzevert, herboriste, 25 c. André, pharmacien, 50 c. Un citoyen, qui hait les rois, commis, 25 c. Gérard, pharmacien, 25 c. Berthet, ferratier, 25 c. Coquié, menuisier, 25 c. Meunier, liquoriste, 50 c. Lachan, traiteur, 25 c. Les canuts, tous habitués du cabaret de la Galère, 75 c. Jame, papetier, 25 c. Bernard fils, cafetier, 25 c. Dupuis, chapelier, 25 c. M. V., docteur-médecin, 25 c. Le même pour 3 prolétaires, 75 c. Martin, artiste, 25 c. Penet, chapelier, 50 c. Bouvier, marchand de peaux, 50 c. Baudrant, chapelier, 50 c. Mure, pépiniériste, 50 c. Richard, menuisier, 1 f. Creuset, fabricant de soirie, 1 f. Durousset, bourassier, 50 c.

Total, 15 fr.

Lyon.

Les crimes les plus audacieux et les plus multipliés continuent à être commis non-seulement dans notre ville, mais dans les environs. — Chaque jour, chaque matin, on apprend de nouveaux vols. Il y a trois jours qu'un propriétaire abandonne, pour venir à la ville, sa maison de campagne, située au milieu de deux ou trois autres sur le grand chemin de Lyon à Ste-Foy. Le lendemain, quand il revient, les portes avaient été enfoncées et tout l'intérieur était dévasté; la plupart des objets avaient été enlevés. — Jeudi dernier à 5 heures du matin, on a trouvé étendu dans une allée du quai Peyrollerie, le cadavre d'un malheureux prolétaire qui avait été assassiné, à ce qu'il paraît, lorsqu'il rentrait chez lui. On rapporte que ses oreilles étaient déchirées, ce qui fait présumer que les assassins ne trouvant rien à prendre sur lui, ont voulu d'abord emporter ses boucles d'oreilles!... — Le même jour, un chef d'atelier passait, à onze heures du soir, sur le quai de Bondy. Attiré par les gémissements d'une femme, il s'approche et apprend d'elle que son mari vient de la jeter à la rue; qu'il est actuellement dans un cabaret qu'elle lui montre. Cette femme qui paraissait désolée le supplie d'aller intercéder pour elle auprès de son mari; comme il refusait de se rendre à sa prière, elle pousse tout-à-coup un cri perçant qui fait sortir du lieu qu'elle avait montré deux hommes d'une taille énorme et d'une mine épouvantable. A leur aspect, le chef d'atelier qui comprend qu'il est dupe d'une comédie, s'enfuit à toutes jambes et entend les individus dire à la femme: « S... bête, pourquoi ne l'as-tu pas amené au moins sous la voûte! » On comprend qu'à ces mots l'honnête homme redoubla de vitesse et s'estima heureux d'avoir échappé à cet infame guet-à-pens!... — Quatre jours auparavant, un aubergiste qui était très tranquillement assis, à 10 heures du soir, devant son domicile, sur le quai Peyrollerie, a reçu trois coups de couteau à la tête par un homme qu'on n'a pu connaître ni saisir!...

* On doit trouver tous ces faits inconcevables sous un gouvernement de police; mais c'est que pour lui il y a deux genres de police!... L'un consiste à épier sans cesse les patriotes qui ne songent pas à se cacher, à écouter à leurs portes, à s'informer de réunions qu'on n'a aucun intérêt à laisser ignorer, à inventer des conspirations, à empoigner, assommer, assassiner des hommes qu'on ne peut réussir à trouver coupables;... et pour tout cela, on dépense force millions, qui sont payés par ces bons contribuables auxquels on laisse voler la bourse et couper la gorge plutôt que de s'occuper de l'autre police,

dont l'objet mesquin, il est vrai, est de veiller à la sûreté et à la tranquillité des citoyens et de leur fortune!... Que savons-nous même si ce ne sont pas ceux qu'on paie pour moucharder le peuple qui se font voleurs et assassins la nuit! Avec l'immoralité corrompue des gouvernans et de ceux dont il font métier de s'environner, cette supposition est admissible.

Vendredi, à 6 heures du matin, une mère de famille qui sortait pour aller exercer l'industrie à laquelle elle se livre pour aider aux besoins du ménage, est tombée en défaillance sur la place des Cordeliers. On l'a entourée sans la secourir, et après quelques minutes elle est morte sur le pavé où elle était étendue!... Est-ce la fièvre le froid, la maladie? On ne sait à quoi attribuer ce malheureux événement. Son corps est resté plus de deux heures à découvert, sans être enlevé.

Nouvelles.

ESPAGNE. — Le général espagnol Castagnos ayant sollicité les réfugiés espagnols en France de venir dans les rangs de l'armée pour soutenir la cause de la reine; ils lui ont fait répondre que la reine ayant par son manifeste rompu avec les idées et les hommes constitutionnels, ils refusaient d'intervenir dans cette affaire de famille. — Le général carliste Zavala, à la tête de 6000 hommes, secondé par Unceta, est entré dans le Guipuscoa; 5000 fantassins et 500 chevaux de la garnison de Madrid sont partis pour aller à sa rencontre. On accuse le ministre de la reine Zea-Bermudez de travailler en secret pour le parti de don Carlos, qui est entré en Espagne sur la nouvelle de la mort de son frère; on en a maintenant la certitude. Bourmont et quelques autres officiers français qui ont abandonné don Miguel, lui ont porté leur secours. — Les communications entre la France et l'Espagne sont décidément interceptées. Les carlistes français continuent à émigrer en Espagne et à y faire passer des armes. — Nous pouvons assurer que des ordres sont donnés pour le réarmement complet de la garde nationale. On parle même de changer les fusils-Gisquet et de les emmagasiner. — Sur 500 prêtres invités aux funérailles du roi d'Espagne, 40 seulement se sont présentés, et cependant chaque église devait recevoir 20 francs et un cierge d'une livre. — L'Écho du Peuple de Poitiers a été saisi pour la 10^{me} fois.

— La Gazette de France vient d'être saisie. M. Thiers se maria incessamment avec la fille de M. Dosne, nouvellement nommé à la recette générale de Brest. — Huit conseillers municipaux de la commune de Lillers viennent de donner leur démission. — Sur 32 millions d'habitans, la France compte 20,189 sourds et muets. — Les ouvriers, joints aux habitans de la Villette, près Paris, ont disposé les matériaux réunis sur ce point pour bâtir un fort. — Les fleurs de lys ont été rétablies sur la chaire de la Cathédrale d'Orléans, de l'agrément de l'autorité. — Le Choléra a perdu toute son intensité à Paris, mais on en signale quelques cas dans les environs.

GLANE.

La prise de Bougie a été chaude, nos soldats s'en sont emparés mèche allumée.

— La victoire de Bougie offusque les carlistes, leurs Gazettes cherchent à en ternir l'éclat.

— L'ordre de Chose est tellement effrayé de tout ce qui porte le nom de républicain, qu'il prépare un projet de loi pour ordonner d'effacer de l'alphabet les dix lettres qui composent ce mot.

— Le roi d'Espagne a ordonné que 20,000 messes fussent dites pour le repos de son ame;... c'est à raison d'une messe par chaque impudicité, chaque violation de foi, par chaque assassinat qu'il a commis.

GAND,

FACTEUR d'orgues à Touches et à Cylindres, orgues portatives à chanter et serinettes, change les airs et les rétablit à neuf, organise les pianos et les vielles. Tous ces ouvrages étant faits par lui, il en assure la garantie à des prix très modérés.

Rue Écorche-Bœuf, n. 27, au 2^{me}.

Le Bureau spécial de réclamations contre les impositions est dirigé par M. Benoît, quai de Retz, n. 56. — Le bureau est ouvert tous les jours, le matin de six à deux heures, et le soir de quatre à six.

EN VENTE, CHEZ LOUIS BABBUF, RUE ST-DOMINIQUE:

DE LA COALITION

DES CHEFS D'ATELIER DE LYON:

PRIX: 75 CENTIMES.

FAR JULES FAVRE, AVOCAT.

Chez tous les Libraires.

J. FERTON, l'un des gérans.